

ŒHLENSCHLÆGER - NOSTALGIE (TRAD. FRANÇ.)



(Hiemvee)

Hjemvee.

Underlige Aftenlufte!
Hvorhen vinker I min Hu?
Svale, milde Blomsterdufte:
Sig, hvorhen I bölge nu!
Gaaer I over hviden Strand
Til mit elskte Fødeland?
Vil I der med Eders Bölger
Tolke hvad mit Hjerte dölger?

# #

Matte Sol! bag Bjergets Stene
Luerød du synker ned.
Og nu sidder jeg alene
I min dunkle Ensomhed.
Hjemme var der intet Fjeld!
Dog, saa er jeg ikke vel?
Skal i Nat ei barnligt blunde
I mit Herthas grönne Lunde.

# #

Norges Søn! jeg vel kan mindes
Du har sagt med fuldest Bryst,
Det i Hjemmet kun at findes
Roligheden, stille Lyst.

(Maladie) envie de revoir la patrie. —

Etranges vapeurs (airs) du soir! où attirez (faire signe de l'oeil) vous mes desirs? — odeurs fraiches & douces (des fleurs): dites, où vous ondoyez à présent!
Irez-vous par le rivage blanc jusqu'à ma patrie bien aimée?
Voulez vous là avec vos vagues interpréter ce que mon coeur cache? (recèle)

— —

Soleil languissant! rouge-flambayant tu t'abaisses derrière la montagne. Et maintenant me voici seul dans ma solitude sombre. — Chez moi il n'y avait pas de montagne! Hélas! donc je n'y suis pas? Donc je ne reposerai pas en fils (sommeiller) cette nuit dans les bocages verts de ma Hertha. —

— —

Fils de la Norvège! je me souviens bien, que tu as dit avec coeur (: poitrine) fondu, que le repos & le plaisir paisible ne se trouvent qu'au pays natal.



Schweitzer, som paa Klippen boer!
Du har talt de samme Ord;
Heftig Længsel drager med Volde
Eder til de vante Fjelde. —

\# \#

Troer I da, at Klippen ene
Trænger sig i Hjertet ind?
Ak! fra disse nøgne Stene
Vender sig mit bange Sind.
Synger Granens, Fyrrens Lov!
Hvor er Danmarks Bøgeskov?
Gustne Flod, som her sig krummer,
Dysser ei min Sjæl i Slummer.

\# \#

Hjemme rinder ingen Floder
I en seig og leret Grav:
Livets Kilde, Glædens Moder
Taarner sig, det sölvblaa Hav!
Slynger sig med venlig Arm
Om sin Datters fulde Barm,
Og med Blomsten sig forlyster
Paa Sjølundas unge Bryster.

Suisse, qui demeures sur le rocher! tu as parlé les mêmes paroles; un desir ardent vous pousse avec force aux montagnes accoutumées. —

\# \#

Croyez-vous donc, que le rocher seul s'empreigne au coeur? Helas! mon esprit inquiet se tourne de ces pierres nues. Chantez le louange du pin, du sapin! Où est le bois de hêtre du Danemarc? Riviere blême, qui serpente ici, n'assoupit pas mon âme. —

\# \#

Chez moi aucunes rivieres ne coulent dans un encaissement marecageux & argileux: La source de la vie, la mère du plaisir, cette mer argentine s'élève (comme une tour)! et embrasse le sein rempli de sa fille d'un bras tendre, et se divertit avec la fleur aux jeunes mamelles de la Selande

NB. (Sjølunda) terme poetique: le bocage de la mer. — C'est l'origine du nom: Sjelland, le nom actuel

Stille, stille! Baaden gynger
Hysset mellem Siv og Krat;
Sødt en Mö ved Zithren synger
I den lune Sommernat:
Rene Toner! Milde Lyd!
Hvor Du strömmer i mit Bryst.
Men hvad savner jeg og græder,
Naar hun dog saa yndigt
qvæder?

Chut! chut! le bateau se berce là parmi les joncs & les broussailles; une fille (jeune fille): chante doucement à la cithare dans la nuit tempérée de l'été: Sons purs! jouissance douce! Que vous entrez avec force* dans mon sein (poitrine): — Mais qu'ai-je** & pourquoi est-ce que je pleure, pendant qu'elle chante si gracieusement? —

* Ström torrent. ** Savne manquer

\# \#.

Det er ei den danske Tunge,
Det er ei de vante Ord!
Ikke dem jeg hörte sjunge,
Hvor ved Hytten Træet groer;
Bedre er de vel maaskee,
Ak! men det er ikke de.
Bedre troer jeg vist hun
qvæder;
Men tilgiver, at jeg græder.

Ce n'est pas la langue danoise, Ce ne sont pas les paroles accoutumées! Ce ne sont pas celles que j'entendais chanter, où l'arbre croît près la chaumière; meilleures elles sont peut-être, mais, helas! ce ne sont pas elles. Mieux je crois bien qu'elle chante; mais pardonnez, que je pleure. —

\# \#

Tager ei min Sang for andet,
End et ufrivilligt Suk.

Ne croyez (: prenez) pas mon chant autre chose, qu'un soupir involontaire.

Længselsfuldt henrisler Vandet,
Aftenen er saa blid og fiind.
Mangen saadan Aftenstund
Sad jeg i min Egers Lund.
Mindet vender nu tilbage;
Det var Aarsag i min Klage.

L'eau passe (s'écoule) languis-
sament, le soir est si doux
& beau. Beaucoup de telles
soirées j'étais assis dans mo[n]
cher bocage. Le souven[ir]
me revient maintenant.
C'était la raison de
ma plainte. ——

# #

Tidlig mistad jeg min Moder,
Ak! det gjorde mig saa Vee.
Danmark er min anden Moder
Skal jeg meer min Moder see?
Livet er saa svagt og kort,
Skjebnen vinker længer bort.
Skal jeg med den sidste Varme
Trykke mig i hendes Arme?

De bonne heure je perdis ma
mère, helas! cela me fit si
mal. Le Danemark est ma
seconde mère, reverrai-je
ma mère encore? La vie est
si faible & si courte,
le sort me pousse plus loi[n].
Dois-je avec ma dernièr[e]
chaleur me presser dan[s]
~~à~~ ses bras.

NB. L'auteur, Mr le Professeur Oehlenschläger
a ecrit ce poeme pendant son sejour en Italie. ——

À Monsieur
Mr de la Roquette
Consul de France, membre de l'academie Chevalier —

Avec beaucoup d'estime
de votre tres humble serviteur

